

ON A VITE FAIT DE DIRE « ADOLESCENCE » ... PASSAGES, RUPTURES ET AUTONOMISATION

Nicoletta Diasio

Nicoletta Diasio est anthropologue, maître de conférences à l'Université de Strasbourg et membre du laboratoire Cultures et Sociétés en Europe (CNRS – Université de Strasbourg).

Hamburgers, sodas, chips, barres chocolatées : sommes-nous sûrs que ces produits fétiches résumement à eux seuls la complexité de l'alimentation adolescente ? Et quels sont les contours de cet âge incertain, ingrat pour les uns, fascinant pour d'autres ? L'analyse des pratiques alimentaires nous permet-elle de comprendre comment « on se construit et on devient adulte en mangeant » ? Et quels sont les moments de passage qui marquent cette phase de la vie ?

La rupture vis-à-vis du monde émotionnel de l'enfance et de la famille est accompagnée par l'évolution des préférences alimentaires : on laisse tomber ce qui « fait bébé » et on goûte au café et aux fromages forts, c'est bien connu. Mais on commence aussi à délaisser la table familiale et à investir de nouveaux lieux et temps de consommation. Les lieux de restauration se multiplient non seulement à l'intérieur du domicile (par exemple la chambre), mais surtout à l'extérieur : cantines, cafétérias, distributeurs, fast-food, rues, centres commerciaux dessinent une géographie de la consommation que les adolescents explorent et s'approprient. Cette géographie dessine aussi des réseaux de relations : ainsi « les copains d'abord », mais aussi les grands-parents, les parents des ami(e)s, les adultes extérieurs au monde familial ; et, si on peut enfin profiter d'un döner kebab consommé dans la rue au lieu de la cantine, on ne néglige pas le plaisir du veau aux marrons et aux choux rouges de la grand-mère. Une large place est laissée aux produits de marque, aux packagings colorés, au décalage, à une maniabilité des produits qui renvoie à la mobilité, à la rapidité et à la facilité de consommation. L'innovation est recherchée même dans les modes de préparation, depuis le mélange des sauces et des épices, aux décorations des plats. Au tournant des 16-17 ans, un rapport renouvelé à la nourriture fait surface, avec la découverte et l'appropriation des techniques culinaires, les expérimentations, un nouveau regard porté sur la cuisine familiale. L'autonomie se construit ainsi à petits pas et par ruptures improvisés : petits plats et grandes bouchées nous permettent d'en retracer le cheminement.

Toutefois, lue à travers les pratiques alimentaires, l'adolescence se présente comme une période aux bornes incertaines : la sortie de l'enfance est difficile à déterminer, avec des produits qui sont des clins d'œil au « monde des grands » déjà à partir des 10-11 ans. De la même manière, le passage à la vie adulte semble ponctué par des avancées et des retours en arrière. Non seulement les pratiques alimentaires ne sont pas les mêmes à 12, 15 ou 18 ans, mais un des privilèges de l'adolescence semble en fait cette possibilité de naviguer entre plusieurs mondes, d'en expérimenter les limites et d'en sortir à souhait. Être adolescent peut signifier en même temps – et dans l'espace de quelques heures – se barbouiller la figure au chocolat comme les enfants et « délirer » avec de la bière à la vodka. L'alimentation nous permet ainsi de comprendre les manières de s'installer dans un âge par le partage de cultures, d'objets, de langages en commun, de négocier sa place auprès des pairs et des adultes et, finalement, de grandir. Le renouvellement des goûts et des dégoûts nous introduit aux reformulations identitaires, aux tâtonnements, aux expérimentations, aux quêtes de sens propres à cette époque de la vie.

Transitions d'âge et de pratiques se font ainsi de manière non linéaire et très variable selon les histoires individuelles, familiales et sociales, avec des allers et retours entre le monde des adultes et celui de l'enfance. Les bonbons, connotés enfantins, ne sont pas pour autant abandonnés mais ils sont consommés avec un détachement parfois amusé. Et, si de nombreux interviewés abandonnent progressivement le lait et découvrent l'alcool, parce que devant les copains « *le lait c'est trop la loose* », un bol de lait au retour d'une fête renvoie à des moments d'intimité avec soi aussi

importants que les moments de convivialité entre pairs. Ces aliments-navettes entre le monde de l'enfance et celui de la jeunesse - le lait, les sucreries, les biscuits, les produits panés - garantissent une stabilité rassurante dans un horizon en mouvement, comme en témoignent les adverbes de temps dans le discours de Antoine, 19 ans, Strasbourg : *«J'adore les biscuits dinosaure encore aujourd'hui. Ça me rappelle quand j'étais petit et que je m'amusais avec. J'en achète toujours si j'en trouve. C'est comme un jouet en fait ».*

Notes